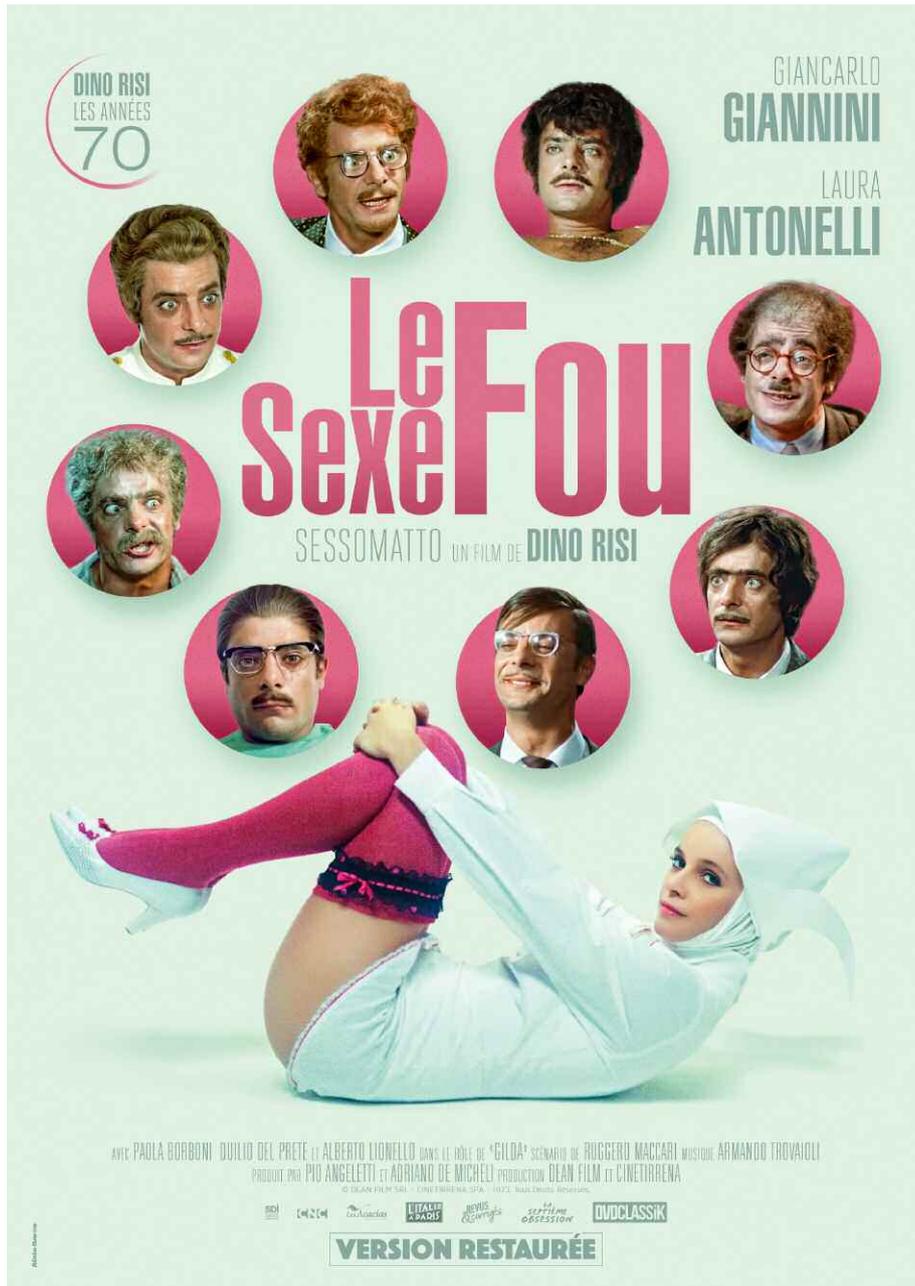


LES ACACIAS présentent



Italie - 1973 - 2h02

VERSION RESTAURÉE

AU CINÉMA LE 26 AOÛT

**DISTRIBUTION**

**LES ACACIAS**

Tél. 01 56 69 29 30

acaciasfilms@orange.fr

**PRESSE**

**Etienne LERBRET**

Tél. 01 53 75 17 07

etiennelerbret@orange.fr

DOSSIER DE PRESSE ET PHOTOS TÉLÉCHARGEABLES SUR [WWW.ACACIASFILMS.COM](http://WWW.ACACIASFILMS.COM)

## SYNOPSIS

**Madame, il est huit heures !** : dès le réveil, une maîtresse de maison fait l'amour à son domestique.

**Deux cœurs et une bicoque** : deux pauvres se soupçonnent mutuellement de se tromper. Ils font la paix à chaque fois, puis font l'amour tout en parlant de ce qu'ils vont manger le lendemain.

**Il n'est jamais trop tard** : un avocat néglige sa jeune et belle épouse car il aime les vieilles femmes et une en particulier. Il parvient enfin à faire l'amour avec elle...

**Lune de miel** : deux jeunes mariés font leur voyage de noces à Venise, mais ils ne peuvent pas consommer le mariage à cause de l'impuissance de l'homme. C'est alors que la mariée découvre qu'il ne peut faire l'amour que dans les transports publics...

**Reviens, mon lapin** : Un employé quitté par sa femme, demande à une prostituée de la remplacer.

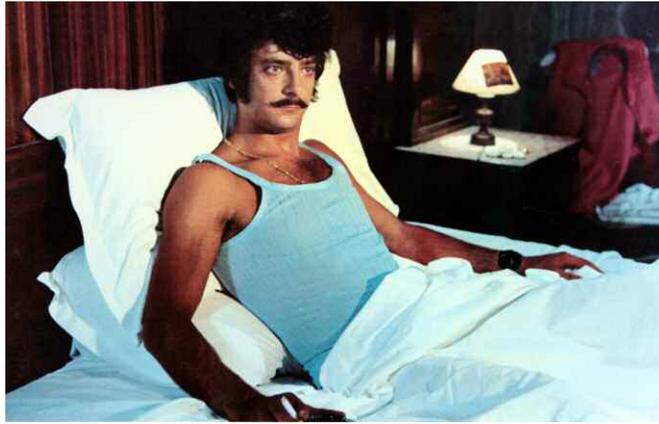
**Travailleur italien à l'étranger** : un Italien qui a émigré au Danemark, travaille comme donneur de sperme. Ce jour-là, à l'hôpital, il se masturbe en pensant à la sœur en cornette qui assure le service.

**La Vendetta** : une veuve sicilienne de Collesano dont le mari a été tué par la mafia, se venge sur le chef après une nuit d'amour torride.

**Un amour difficile** : Saturnino, dit Nino, un jeune homme originaire des Pouilles vient d'arriver à Milan en quête de fortune. Il croit qu'il peut compter sur son frère. Arrivé chez ce dernier, il apprend par l'ancienne femme de son frère que celui-ci a disparu depuis longtemps. Avant de retourner au pays, Saturnino se rend à une soirée dansante, où il rencontre Gilda, une dame fascinante de Milan dont il tombe éperdument amoureux. Les rapports entre eux se révéleront très houleux et Nino subit un premier revers lorsqu'il se rend compte que Gilda est une prostituée. Juste assez de temps pour faire la paix, et le couple souffre d'un autre avatar quand Nino découvre que Gilda n'est pas une femme, mais un travesti...

**L'Invité** : la femme d'un industriel, séduit un invité qui est venu à sa maison pour le dîner.

## RISI S'ATTAQUE À LA VIRILITÉ



Si le thème du sexe est commun à d'autres films de Risi, son traitement est fort différent. A la sophistication de la mise en scène de films comme *Une poule, un train... et quelques monstres* ou *Moi, la femme !*, répond ici une mise en scène plus simple, tout au moins en apparence. Ainsi, la caméra ne participe plus au propos lui-même, mais est essentiellement narrative, par l'utilisation d'une technique extrêmement fluide. A la densité de *Moi, la femme !* se substitue une souplesse, une certaine décontraction technique, adéquates au vent de folie qui souffle sur le film. La mise en scène, plus subtile encore que dans les derniers films, atteint au comble de la préciosité, quant au choix de couleurs, à l'utilisation des éclairages et à la disposition des objets. L'attention de Risi quant à son écriture filmique s'est essentiellement portée sur ces éléments et sur leur rôle significatif dans les rapports sociaux évoqués dans chaque épisode.

Ainsi, le premier épisode, *Madame, il est huit heures !*, sommet de l'élégance du style de Risi ; la sophistication suprême du choix des couleurs et la fascination esthétique qu'elles exercent sur le spectateur participent de la beauté sophistiquée de Juliette sur Domenico, son valet de chambre, et sont révélatrices des rapports qu'ils entretiennent, rapports tout empreints d'un cérémonial lui aussi sophistiqué (attitudes, langage, politesse, etc...) inhérent aux rapports maîtres-domestiques.

Chaque décor intérieur est le reflet de la personnalité de son habitant. Luxe tapageur du palais du riche maffioso ; incroyable vulgarité de la villa, style "Bunker", du patron de *L'Invité* ; entassement de vieilleries et souvenirs de l'appartement de la septuagénaire ; etc... Et aussi le triste habitat du pathétique héros de *Reviens, mon lapin* dont le salon uniformément gris et brun s'orne d'un seul coussin rouge qui s'étale sur un fauteuil tel une larme de sang.

Cependant il n'y a plus la parfaite adéquation de la mise en scène et du récit de *Moi, la femme !*. le pointillisme exacerbé de *Sexe fou* est l'antithèse du récit, et semble jouer de son inadéquation avec celui-ci pour mieux mettre en évidence la scabrosité de certaines scènes.

Cette scabrosité trahit la violence du propos de Risi. Fini le ton doux-amer de *Une poule, un train... et quelques monstres*. cette fois, il rue littéralement dans les brancards. A tout instant, il provoque, il agresse, poussant le spectateur jusque dans ses derniers retranchements afin de lui faire admettre ce qui se passe sur l'écran. La virulence du propos, - vraisemblablement dûe en partie à l'échec commercial de *Rapt à l'italienne* - accuse plus qu'elle ne dissimule le désespoir de l'auteur qui n'a jamais mis en scène des situations aussi scabreuses. Cependant, grâce à son grand talent, désamorçant par le rire la vulgarité de certaines scènes, Risi s'assure la complicité du spectateur en évitant de le choquer.

Ce qui importe à Risi, c'est de dédramatiser le sexe. D'où le choix de la comédie pour traiter de problèmes qui n'ont rien de risible en soi : impuissance, homosexualité, etc... ne sont des tares qu'en fonction de notre conditionnement culturel. Dans notre société ("phallocratique" diraient les membres du M.L.F. et du F.H.A.R.) il faut être un mâle, et un vrai, sinon... Ainsi, Lello, le héros de *Voyages de noces*. Frimeur, portant pantalons et tee-shirts collants pour mettre en évidence sa musculature virile, Lello "pelote" à la moindre occasion, soit un sein, soit une fesse et "frotte" allègrement quand il danse ; et cela sous le regard complice des parents de sa jeune épouse qui, en évoquant ses futurs écarts conjugaux, y trouvent une raison supplémentaire de se féliciter, leur fille n'ayant pas épousé une femmelette. Or, Lello est impuissant. Si son impuissance fait rire, c'est que Risi ne s'attaque pas à celle-ci, mais à la virilité.

## UN FILM-TOURBILLON SUR LE SEXE



Dino Risi s'est maintenant fait une réjouissante spécialité du film à sketches. Et *Le Sexe fou* est une cocasse mosaïque sur les bizarreries du Sexe. Neuf sketches, tous de style différent et de durée inégale. Une extraordinaire performance de Giancarlo Giannini, méconnaissable d'un récit à l'autre et un irrésistible numéro de charme de la jolie Laura Antonelli. Et chaque fois le Sexe. Le Sexe partout et toujours. Le Sexe à l'infini. Sexe à tête chercheuse dans *Madame, il est huit heures*, sexe gérontophile dans *Il n'est jamais trop tard*, sexe à hyperfonctionnement dans *Deux coeurs et une baraque*, sexe à stimulations par moyens de transports dans *Voyage de noces*, sexe idolâtre dans *Reviens, mon lapin*, sexe professionnel dans *Travailleur italien à l'étranger*, sexe exterminateur dans *Vendetta*, sexe à destination inconnue dans *Un amour difficile*, et sexe de Tentale dans *L'Invité...*

Chaque fois Dino Risi mise sur un bon mot qu'il s'ingénie à mettre en scène, sur une situation cocasse construite sur l'impact d'une chute finale qui ne craint pas de mêler le comique et l'atroce.

Dino Risi, avec toute la distance de l'humoriste à froid, sait faire rire en traitant avec le plus grand sérieux les prolongements les plus extravagants. Ce comique du jusqu'au-boutisme nous vaut quelques sommets inénarrables et je défie quiconque de ne pas laisser exploser sa surprise réjouie au terme de l'épisode du trousseur d'aïeules, ou à l'intrusion du tabou d'inceste dans son histoire homosexuelle. Ou à l'hypertrophie du réalisme dans la séquence de la baraque saturée d'enfants, alors que le coït conjugal se fait sur fond de conversation culinaire.

Au beau milieu de cette galerie de sexes fous, Dino Risi rend hommage à la beauté de son actrice, par donneur de sperme interposé. Alors qu'aux accents rythmés de *La pie voleuse*, ce forcené du travail solitaire emplit aux trois quarts une éprouvette appréciable, la belle Laura Antonelli, vue sous une combinaison sacerdotale transparente, présente, pile et face, les attributs qui ont fait d'elle la vedette la plus populaire d'Italie. Documentaire éthéré, qui constitue le seul repos de ce film-tourbillon mené tambour battant.

## FICHE ARTISTIQUE

Domenico, Enrico, Cesare, Lello, Giansiro, le donneur, le cadavre, Nino, Daniele	<b>Giancarlo Giannini</b>
Juliette, Mara, Amalia, Grazia, Tamara, la nonne, Donne Mimma, Tiziana	<b>Laura Antonelli</b>
Gilda	<b>Alberto Lionello</b>
La vieille dame	<b>Paola Borboni</b>
Vittorio	<b>Duilio Del Prete</b>
Don Alvaro	<b>Lino Puglisi</b>

## FICHE TECHNIQUE

Réalisation	<b>Dino Risi</b>
Scénario et dialogues	<b>Dino Risi</b> <b>Ruggero Maccari</b>
Photographie	<b>Alfio Contini</b>
Montage	<b>Alberto Galliti</b>
Musique	<b>Armando Trovaioli</b>
Décors	<b>Lorenzo Baraldi</b>
Production	<b>Dean Film</b> <b>Cinetirrena</b>
Producteurs	<b>Pio Angeletti</b> <b>Adriano de Micheli</b>



Distribution LES ACACIAS  
[www.acaciasfilms.com](http://www.acaciasfilms.com)  
[www.facebook.com/AcaciasDistribution/](https://www.facebook.com/AcaciasDistribution/)